LE DEVOIR

Sous aucun prétexte

Salomé Corbo

Comédienne, improvisatrice et autrice, la chroniqueuse est aussi citoyenne du mieux qu'elle peut.

Publié le 19 juin 2024 Mis à jour le 21 juin 2024 **Chronique**
Chroniques

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. En ce temps-là, Aznavour était déjà un vieux, mais nous étions encore loin de célébrer son centième anniversaire de naissance. Françoise Hardy (https://www.ledevoir.com/culture/musique/814678/deces-chanteuse-francaise-francoise-hardy-80-ans?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) était bel et bien vivante. Elle arborait une magnifique coupe garçonne et chantait *Partir quand même*, dans laquelle les synthétiseurs caractéristiques de cette époque couvraient un peu trop le doux timbre de sa voix.

Cette époque, c'est la fin des années 1980, en France. Mes amis et moi, alors petits adolescents parisiens, portons fièrement un badge jaune — au Québec, on aurait appelé ça un macaron — en forme de main sur lequel est inscrit : « Touche pas à mon pote ». Le mot pote est utilisé ici comme un synonyme familier d'ami ou copain. Cette épinglette et surtout ce slogan deviennent vite l'emblème de notre lutte contre le racisme. C'est à l'association SOS Racisme que l'on doit cette idée de génie qui fédère toute une jeunesse. Le président de SOS Racisme, Harlem Désir, est charismatique et il organise des concerts auxquels nous assistons en liesse, convaincus que notre génération gagnera la lutte contre la haine et la xénophobie.

Puis, en 1988, au premier tour des élections présidentielles, le Front national obtient un suffrage que nous jugeons alors grave et inquiétant. On redouble d'ardeur. On manifeste en scandant les chansons de notre groupe punk préféré, Bérurier noir. On hurle à pleins poumons, *Salut à toi* ou mieux encore le refrain de la chanson *Porcherie,* dont les paroles laissent peu de place à l'interprétation : « La jeunesse emmerde le Front national ! » La plupart d'entre nous n'avons même pas le droit de vote, mais nous considérons qu'il est de notre devoir de nous indigner devant la montée de l'extrême droite.

Force est d'admettre que nous n'avons rien stoppé du tout. Trente-six ans plus tard, le Front national, devenu le Rassemblement national (RN), ne cesse de gagner en popularité. Le plus étonnant, c'est que la jeunesse d'aujourd'hui semble plus encline que jamais à suivre la marche de ce parti d'extrême droite. Selon un article du *Parisien*, paru le 10 juin dernier, pas moins de 30 % des jeunes ont voté RN.

Dans mon livre à moi, comme dirait l'autre, la jeunesse est plus naturellement ouverte aux changements et à l'humanisme, d'aucuns diraient aussi qu'elle est plus utopiste. Pensons à la génération Peace and Love, qui, dans les années 1960, dénonçait la guerre au Vietnam et s'inscrivait en faux contre le conservatisme social et clérical ambiant. Ce mouvement, par son important poids démographique, a permis de faire avancer bien des causes telles que le féminisme, les luttes raciales ou la solidarité des travailleurs. En France, on parle encore avec nostalgie de Mai 68 et de la manière dont le mouvement a secoué les colonnes de l'État.

Comment expliquer alors que les petits-enfants de la contre-culture se tournent aujourd'hui vers l'extrême droite ? Dans le reportage d'Arte intitulé judicieusement *La jeunesse n'emmerde plus le Front national*, on fait une incursion dans la vie des jeunes militants du RN. On les découvre éloquents, fervents, mais en perte de repères et inquiets pour leur avenir. Le repli sur soi et le nationalisme identitaire s'inscrivent donc dans une stratégie simple, voire simpliste, destinée à les rassurer. D'ailleurs, dans ce reportage, on peut voir la foule se soulever au moment où est prononcé le slogan du RN, « la France revient, l'Europe revit ».

Qu'importe si le programme du parti en matière d'immigration est à peu près irréalisable d'un point de vue juridique, il permet de canaliser la grogne des nouvelles générations.

À travers les images de ce document d'Arte, on comprend aussi mieux le culte de la personnalité entretenu autour du président Jordan Bardella. On devine que le jeune politicien, habile orateur et fin stratège, a réussi là où les « vieux partis » ont échoué : rejoindre la jeunesse par le biais de réseaux sociaux. Le leader politique de 28 ans a réussi à dépasser le million d'abonnés sur TikTok. Le mot-clic #vivementle9juin est devenu viral et on joue du coude pour obtenir un égoportrait avec lui.

L'eau a coulé sous les ponts, de Paris et de partout ailleurs dans le monde, depuis mon adolescence. Les dynamiques migratoires ont évolué, on fait face à de nouveaux défis d'intégration. Les inégalités sociales se sont creusées et l'inflation (https://www.ledevoir.com/inflation?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) actuelle ne fait que les exacerber. La crise climatique qui s'intensifie viendra amplifier ces phénomènes dans les décennies à venir. Mais, je reste convaincue que les solutions proposées par l'extrême droite ne pourront rien régler. Pire, elles risquent d'accentuer nos divisions.

Comme en témoigne la vaste manifestation contre l'extrême droite qui a eu lieu à Paris le samedi 15 juin, je ne suis pas la seule à croire qu'il serait délétère de permettre au RN de prendre le pouvoir. On a d'ailleurs pu y voir le retour de la main jaune de SOS Racisme sur des pancartes et des écussons cousus sur des blousons. Cependant, il en faudra plus pour que le parti Renaissance du président Macron et le Nouveau Front populaire (l'union des partis de gauche) trouvent le moyen de regagner les suffrages des jeunes. Ils devront proposer des solutions pérennes et pragmatiques et, surtout, il leur faudra réussir à créer un véritable sentiment d'appartenance qui parle à la jeunesse.

En terminant, je me permets de voler ces paroles d'une chanson de Françoise Hardy (adaptées de l'anglais par Serge Gainsbourg) : « sous aucun prétexte / je ne veux / avoir un réflexe / malheureux ». Ici, le réflexe malheureux serait de choisir le rejet de l'autre et le déni climatique comme remparts aux défis du XXI^{e} siècle, qu'on soit en France ou ailleurs.

Ce texte fait partie de notre section Opinion, qui favorise une pluralité des voix et des idées. Il s'agit d'une chronique et, à ce titre, elle reflète les valeurs et la position de son auteur et pas nécessairement celles du *Devoir*.